Zeitschrift: Revue de linguistique romane

Herausgeber: Société de Linguistique Romane

Band: 46 (1982)

Heft: 181-182

Artikel: Chansons et patois lyonnais du XVIIIe siècle sur l'expérience aérostatique de 1784

Autor: Escoffier, Simone / Vurpas, Anne Marie

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-399718

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CHANSON EN PATOIS LYONNAIS DU XVIIIe SIECLE SUR L'EXPÉRIENCE AÉROSTATIQUE DE 1784

En 1783 eut lieu à Annonay, dans l'Ardèche, la première expérience aérostatique, organisée par les frères Montgolfier, inventeurs de l'engin auquel ils ont donné leur nom. L'appareil, une baudruche gonflée à l'air chaud par un feu allumé au-dessous, s'éleva à 300 mètres. Une seconde expérience se déroula à Versailles, devant le roi Louis XVI, la reine, Monsieur et le Comte d'Artois : les passagers étaient des animaux qui n'en furent nullement incommodés.

Lyon eut, le 19 janvier 1784, dans la plaine des Brotteaux, les honneurs de la troisième qui, malheureusement, échoua assez lamentablement. Cette fois, le ballon emportait sept hommes, savants et grands seigneurs, dont Joseph de Montgolfier et Pilastre du Rozier, physicien de Monsieur ; par miracle, il n'y eut aucun accident de personne. « Le voyage » raconte R. de Cazenove (*Premiers voyages aériens à Lyon en 1784,* Lyon 1887) « s'il fut périlleux, ne dura pas longtemps : le ballon, surchargé, usé et percé par les intempéries, se déchira, et, après quinze minutes d'ascension et de chute, il tomba dans un pré, derrière la maison de l'architecte Morand, vers l'entrée du cours Vitton actuel ».

On imagine facilement le retentissement de pareil événement. L'engouement fut tel, à Lyon comme à Paris, qu'il fallut une ordonnance de police pour interdire « à peine de 500 frs d'amende, de lancer des ballons ou machines aérostatiques » nous dit l'historien lyonnais Péricaud (A. Péricaud, *Tablettes Chronologiques,* année 1784). On composa des chansons, on imprima des gravures, on décora des assiettes, on représenta un Ballet-Pantomime, *Le Ballon.*

Plusieurs de ces chansons en français nous ont été conservées : à Paris *Le Globe aérostatique* (E. Raunié, *Chansonnier historique du XVIIIe s.,* tome X, p. 101) ; à Lyon, l'*Ode sur le globe aérostatique de M. Montgolfier* (A. Delaroche, Bibl. Mun. de Lyon), puis *Portrait des sept voyageurs aériens, Les Gaz, Chanson sur les ballons,* etc., réunies dans le petit livre déjà cité, édité par R. de Cazenove.

Mais il y eut aussi des chansons en patois. Reverony, premier directeur de la Condition des Soies, fondée en 1780, en composa une que nous avons publiée, après plusieurs autres, dans un recueil de textes en patois lyonnais (*). On s'y moque aimablement des navigateurs aériens, de leur départ difficile, de leur chute « du côté de Vénissieux » (ce qui est d'ailleurs inexact) et de l'ovation incroyable qu'ils eurent le soir à la Comédie, où l'on donnait Iphigénie.

Mais le ton, un peu narquois, qu'emploie Reverony, ne plut pas à tout le monde. Un autre personnage, enthousiaste inconditionnel, entreprit de composer une réplique à sa chanson. Il s'en prend donc d'abord à Reverony, à qui il reproche ses sarcasmes, pourtant assez anodins, et qu'il traite de Nicodème... Puis il relate, à son tour et à sa façon, les étapes de l'expérience.

Qui était ce personnage ? Peut-être un maître-taffetatier, comme pourrait le suggérer la comparaison empruntée au vocabulaire des tisseurs de soie de l'époque (couplet II). Mais le texte est trop lacunaire dans ce passage pour qu'on puisse en tirer des conclusions certaines. Ce serait en tout cas un artisan instruit qui rime fort adroitement. Il croit au progrès, à la science, et le contraste est assez piquant entre le ton amusé et un peu sceptique du « grand bourgeois » Reverony, qui tient à prendre ses distances vis-à-vis des badauds, et l'admiration sincère de notre auteur pour le courage et la compétence de *Pilatre et Montgorfi.* Cela se termine par un « coup d'encensoir » et... une supplique adressée à Madame de Flesselles, épouse de l'Intendant.

Ce texte, qui nous a été aimablement communiqué par un collectionneur érudit, Me B., est une copie manuscrite, malheureusement déchirée en plusieurs endroits. L'écriture semble bien dater du XVIIIe siècle. La chanson comporte dix-huit couplets de huit vers de sept syllabes, à rimes croisées. La plupart des rimes sont riches ; aucune n'est fautive, et la prosodie est régulière. La langue est un excellent patois. Il y a de la verve, du pittoresque et de l'humour.

Ni Puitspelu, ni Philipon ne semblent avoir eu connaissance de cette chanson, absolument différente de celle de Reverony.

(*) S. Escoffier et A. M. Vurpas, *Textes littéraires en dialecte lyonnais, Poèmes, théâtre, noëls et chansons (XVIe-XIXe siècle)*, Lyon, CNRS, 1981.

Texte	Traduction
I	I
1 Qu'et-ey don lo nigodemo	Qu'est-ce donc que le Nicodème
2 Que no dit den sa chanson	Qui nous dit dans sa chanson
3 Que Mongorfi n'a gin d'emo	Que Montgolfier n'a point de bon sens
4 Et Pilatre un petit garçon ?	Et que Pilastre est un petit garçon ?
5 Per rima avouay patroille,	Pour rimer avec boue,
6 (N'a-t-ey gin de blanc u z-ieu ?)	(N'a-t-il point de blanc aux yeux ?)
7 Y lo z-abille en grenoille,	Il les habille en grenouilles,
8 Lo fait cheyre a Venitieux.	Les faits tomber à Vénissieux.
II	II
9 S'il avave eu se lunette,	S'il avait eu ses lunettes
10 Par remonda son mety,	Pour nettoyer son métier,
11 ... ben faire de cannette	... bien faire des cannettes
12 Com un bon taffetaty,	Comme un bon taffetatier,
13 ... demengeison d'écrire	[La] démangeaison d'écrire
14 ... seret pas venu.	[Ne lui] serait pas venue.
15 ... pas vu rire	.....
16 ... maille de cu.	.....

Vers 3 *emo* « esprit, bon sens, intelligence », déverbal de AESTIMARE, FEW XXIV, 230 a et b.

Vers 4 Pilastre du Rozier, intendant des cabinets d'Histoire Naturelle et de Physique du Comte de Provence, après plusieurs ascensions heureuses, périt misérablement à Boulogne le 15 juin 1785, précipité d'une hauteur de 600 m.

Vers 5 *patroille* « boue, vase », Puitspelu, FEW PATT- VIII, 39 a.

Vers 6 On dit familièrement d'une personne qui n'est pas très avisée qu'elle « n'a pas de blanc dans l'œil ».

Vers 7 Allusion à la chanson de Reverony qui traitait les présomptueux voyageurs de *grenoilles/Que volian monta u ciu.*

Vers 8 Tomber à Vénissieux était le comble du ridicule car ce « petit village en Dauphiné, à une lieue sud de Lyon » (Note de Cochard) était alors le pays des vidangeurs lyonnais. C'est aujourd'hui la banlieue industrielle de Lyon.

Vers 10 *remonda* signifie exactement « nettoyer la chaîne d'une étoffe en en ôtant les bourres et les inégalités ». FEW MUNDARE VI, 2, 214 b.

III	III
17 ... bella machina	.....
18 ... betre le na ;	.....
19 ... chieret su la mina	.....
20 ... tendre reysona.	.....
21 ... fait ta savata.	.....
22 ... vou dire par le coup,	.....
23 Y faudret ben, par cravata,	Il faudrait bien, comme cravate,
24 Leur betta un biau licou.	Leur mettre un beau licou.

IV	IV
25 Y veniront avouay lou z-autro	Ils vinrent avec les autres
26 Com un tropiau de mouton ;	Comme un troupeau de moutons ;
27 Y feziant lou bon z-apotro,	Ils faisaient les bons apôtres,
28 Y leviant ben le menton ;	Ils levaient bien le menton ;
29 Quand y viront la machina	Quand ils virent la machine
30 Granda coma l'Auter-Dieu,	Grande comme l'Hôtel-Dieu,
31 Y se montiant su l'echina	Ils se montaient sur l'échine
32 Per veire de tou leur z-ieu.	Pour voir de tous leurs yeux.

V	V
33 Le jor de celi voyajo,	Le jour de ce voyage,
34 J'aviant tou passa le pont	Nous avions tous passé le pont
35 Par veire pleyi bagajo	Pour voir plier bagage
36 A celi si grand poupon.	A ce si grand poupon.
37 Y mengit una salada	Il mangea un mélange
38 De gaviot, de picarla,	De sarments, de petit bois,
39 Pui ly bailliront l'aubada.	Puis on lui donna l'aubade.
40 Je l'attendiant en alla.	Nous attendions son départ.

VI	VI
41 Mongorfi den sa boutiqua	Montgolfier dans sa boutique
42 Eu ballon tatit le pous ;	Tâta le pouls du ballon ;

Vers 38 *gaviot* « petit faisceau de sarments », Puitspelu, FEW *GABELLA IV, 15 b. — *picarla* « branches d'environ 3 pieds de long et refendues, dont on se servait pour allumer le feu », Puitspelu, qui donne aussi *picardat,* avec la même signification. Ce mot a été relevé dans l'Isère (ALLy, carte 192, point 63, Devaux DTF 4731, ALF carte 434, point 931) au sens d'« échalas ». FEW *PIKKARE VIII, 456 a.

43 Y ly trovit la coliqua,	Il lui trouva la colique,
44 Per quey y dizit a tretou :	C'est pourquoi il dit à tous :
45 « Per voyagi den le nioule	« Pour voyager dans les nuages
46 Je sont pro de trei garçon ;	C'est assez de trois garçons ;
47 J'irant brizi le z-etioule	Nous irons casser les tuiles
48 Si vo chargi le barcon ».	Si vous chargez la nacelle ».

VII	VII
49 Quand lo bravo entendiront	Quand les braves entendirent
50 Pilastre et de Mongorfi,	Pilastre et de Montgolfier,
51 De vray, tretou y bramiront	C'est vrai, ils crièrent tous
52 Com'un viau qu'on va ecorchi.	Comme un veau qu'on va écorcher.
53 L'intendant, que bien travaille,	L'Intendant, qui est de bon conseil,
54 Dizit a celo cinq fou :	Dit à ces cinq fous :
55 « Tiri a la corta paille	« Tirez à la courte paille
56 A qui se rompra le cou ».	A qui se rompra le cou ».

VIII	VIII
57 Y z-etiant plein de corajo	Ils étaient pleins de courage
58 Et n'entendiant pas reyson.	Et n'entendaient pas raison.
59 Com'y n'etiant pas trop sage,	Comme ils n'étaient pas trop sages,
60 Y sautiront en leur maison.	Ils sautèrent dans leur maison.
61 Et, com'un cavali leste	Et, comme un cavalier leste
62 Qu'a le cu su son chiviau,	Qui a le cul sur son cheval,
63 La machina, mala peste !	La machine, malepeste !
64 S'envoli com'un iziau.	S'envola comme un oiseau.

Vers 45 *nioule* « nuages, nuées », FEW NEBULA VII, 69 a.

Vers 47 *etioule* « tuiles », forme lyonnaise, avec mécoupure de l'article pour *e*-prosthétique. Puitspelu, FEW TEGULA XIII, 1, 153 b.

Vers 54 D'après Cochard, outre Montgolfier aîné et Pilastre du Rozier, les occupants de la nacelle étaient : le Comte de Laurencin, le Comte de Dampierre, le Comte de Danglefort de la Porte, le prince Charles d'Arembert-Ligne et M. Fontaine. Philipon cite aussi, sans doute par erreur, H. de Saussure. Cf. les vers 97 et suivants qui indiquent clairement qu'ils étaient sept.

IX	IX
65 Dret que cela bela tropa	Dès que cette belle troupe
66 Dizit adieu eu Bretiau,	Eut dit adieu aux Brotteaux,
67 De la dama a la salopa	De la dame à la fille des rues
68 Tot criave : « Qu'y et biau ! »	Tout le monde criait : « Qu'il est beau ! »
69 Den z-un gaillot, mon compare	Dans une flaque, mon compère
70 A deu genou s'acropi,	A deux genoux s'accroupit,
71 Criant : « Vierge, Bonna Mare,	Criant : « Vierge, Bonne Mère,
72 Mon Dieu, ora pro nobi ! »	Mon Dieu, ora pro nobis ! »

X	X
73 Le balon toujou vogave	Le ballon toujours voguait
74 Du couta de la Part-Dieu,	Du côté de la Part-Dieu,
75 Ma den sa piau y soffrave	Mais dans sa peau il souffrait
76 Com'en son liet un fiévreu,	Comme dans son lit un fiévreux,
77 Et den cela maladie	Et dans cette maladie
78 Le ventre ly éclapit ;	Le ventre lui éclata ;
79 Cela trista tragedie	Cette triste tragédie
80 No fit a tretou dépit.	Nous fit à tous du chagrin.

XI	XI
81 A grand couety y devale,	A toute vitesse il descend,
82 Avouay tou lou voyajeu ;	Avec tous ses voyageurs ;

Vers 65 *dret que* « aussitôt que » en lyonnais. Puitspelu en cite plusieurs exemples. Nous en avons rencontré nous-mêmes en patois littéraire du XVIIe s. FEW DIRECTUS III, 87 indique seulement pour Lyon : *drè* « exactement, directement, sans s'arrêter ».

Vers 69 *gaillot* « flaque d'eau, cloaque ». Puitspelu cite un exemple de 1590, et ce serait là l'origine du nom de la rue Puits-Gaillot (?). Cf. ALLy carte 795, DTF 2434, GPFP *gaio* 4146, FEW *WAD XVII 440 a.

Vers 78 *éclapit* « fendit, éclata ». Puitspelu *Littré* donne *éclaper* « faire des éclats de bois à la hache » et, au figuré, « mettre en morceaux, abîmer ». Nombreux exemples de ce verbe et du substantif désignant les éclats de bois dans FEW, préroman KLAPPA « pierre plate », II, 1, 736 b, dans la région francoprovençale et occitane. Voir aussi ALLy, surtout cartes 227, 234, 239, 434.

Vers 81 *a grand couety* « à toute vitesse ». Puitspelu *coiti* « hâte » et *se coiti* « se hâter ». FEW *COCTARE II, 1, 830, 831.

83	Le feu ly a brula le z-ale,	Le feu lui brûla les ailes,
84	Y ne fera pas son jeu.	Il ne fera pas son jeu.
85	Notra Dama de Forvire	Notre-Dame de Fourvière
86	Lou laissy pas échina.	Ne les laissa pas se blesser.
87	— Cela tropa no z-et chire :	— Cette troupe nous est chère :
88	Qu'y z'aillant bien dret dina. —	Qu'ils aillent tout droit dîner. —

XII		XII
89	Je gaffiront tou la piotra	Nous pataugeâmes tous dans la boue
90	Par lo z-ala solagy ;	Pour aller les secourir ;
91	Den la borba, l'une et l'autra	Dans la bourbe, l'une et l'autre
92	Sensoillave sen bougy.	Barbotaient sans avancer.
93	Je me tordi la cheville,	Je me tordis la cheville,
94	Le compare s'agrognit ;	Le compère s'étala ;
95	Y s'ecorchit le z-orille,	Il s'écorcha les oreilles,
96	Den z-un ét[ron] s'embiernit.	Dans un ét[ron] se salit.

Vers 86 *échina.* C'est le français vieilli « casser l'échine, meurtrir, tuer ».

Vers 89 *gaffo* « patauger dans un liquide en le faisant rejaillir, passer à gué ». Puitspelu, ALLy carte 806 *gafa* « boue de neige » et ALJA 68 *wafa, gwafa.* Ancien provençal *gafar* « patauger », FEW *WAD XVII, 439 b. Le manuscrit porte très nettement *-ff-,* mais ce verbe est un verbe neutre. L'auteur a sans doute confondu *gaffo* et le lyonnais *gassi,* de même origine, « secouer, agiter quelque chose dans un récipient », qui s'emploie transitivement : *gassi la né* « se frayer un chemin dans la neige ». — *piotra* « boue grasse », Puitspelu, ALLy cartes 363 « vase », 796 « boue », 806 « boue de neige », Gras *piôtre,* GPFP *plotra,* sans doute création lyonnaise. FEW *PALTA VII, 522 b.

Vers 92 *sensoillave* « barbotaient » ; verbe *sansolli* « agiter dans l'eau sale », Puitspelu. Le verbe est ici employé intransitivement. FEW SOLIUM XII, 65 b.

Vers 94 *s'agrognit,* littéralement « tomber sur le groin ». Ici « s'étaler par terre ». Puitspelu donne *s'agrogni* « se resserrer, s'accroupir, se blottir, se pelotonner ». FEW, sous GRUNIUM IV, 95 b cite, pour Lyon, seulement *egrougni* sans indiquer la signification, mais, à Coutouvre, *agrogneu* « tomber sur le nez ».

Vers 96 *s'embiernit* verbe pron. *s'embierno.* Puitspelu ne donne que le sens figuré du verbe actif *embierno* « créer des difficultés, des embarras, des ennuis ». Mais *embeurner, embrenna* et le français vieilli *embrener* signifient d'abord « salir, souiller ». C'est le sens ici. FEW *BRENNO I, 515 b.

XIII	XIII
97 Eu sept bravo de la tropa	Aux sept braves de la troupe
98 On fit un chemin noviau :	On fit un chemin nouveau :
99 Y passiront su la cropa	Ils passèrent sur la croupe
100 De mais de vingt godiviau.	De plus de vingt grands dadais.
101 Pui un chiviau, un carosse,	Puis un cheval, un carosse
102 Tou sept va lou ramassy :	Tous sept va les ramasser :
103 Mena par celle trei rosse	Menés par ces trois rosses
104 Y s'en vant et may aussi.	Ils s'en vont et moi aussi.

XIV	XIV
105 Un savant portant jaquetta	Un savant portant jaquette
106 Ver le pont dobly le pas,	Vers le pont doubla le pas,
107 Laissit compa et lunetta	Laissa compas et lunette
108 Par veire de quey y et cas.	Pour voir de quoi il retournait.
109 (Brouilli avouay la phisique	(Brouillé avec la physique
110 Et n'entendant gin reyson,	Et n'entendant pas raison,
111 Un pa ren ly fit la [niqua],	Un vaurien lui fit la [nique],
112 Le menit dret en pre[son]).	Le mena droit en pri[son]).

XV	XV
113 Après tant de tragedie	Après tant de tragédies
114 De celi jor malheureu,	De ce jour malheureux,
115 Una jolia comédie	Une jolie comédie
116 Rejoyit lou voyajeu.	Réjouit les voyageurs.
117 Notra dama de Flesselle	Notre Madame de Flesselles
118 Son visage leur pretit ;	Leur montra son visage ;
119 Son esprit lo z-ensorcelle,	Son esprit les ensorcelle,
120 Son bon cœur lou z-achatit.	Son bon cœur les a séduits.

Vers 100 *godiviau* s'emploie habituellement à Lyon dans l'expression *grand godiviau* « grand dadais, grand enfant, grand benêt ». Puitspelu, FEW GOD- IV, 184 b.

Vers 111 *un pa ren,* à Lyon « un rien du tout, un vaurien ». Il s'agit, en fait, d'après la version de Reverony, d'un soldat zélé qui emprisonna par méprise le R.P. Lefèvre, oratorien, professeur de Physique Expérimentale au Collège de Lyon. FEW RES X, 286 a.

Vers 120 *achatir* « allècher, attirer par un appât », Puitspelu. Ici « séduire ». Ce verbe, dérivé de *chat,* est largement répandu dans l'Est et le Sud-Est. FEW CATTUS II, 1, 517 b.

XVI	XVI
121 Par montra a notra France	Pour montrer à notre France
122 Que j'avon un pou d'esprit,	Que nous avons un peu d'esprit,
123 Du corajo et de la science	Du courage et de la science
124 Que je connaisson le pry,	Que nous connaissons le prix,
125 Je tortillon sept coronne	Nous tressons sept couronnes
126 Par coeffi lou voyageu ;	Pour coiffer les voyageurs ;
127 Soudain, de tant de personne,	Soudain, de tant de personnes,
128 Le deu man firont biau jeu.	Les deux mains firent beau jeu.

XVII	XVII
129 Ne say si cele coronne	Je ne sais si ces couronnes
130 Etiant de nerte ou lory ;	Etaient de myrte ou de laurier ;
131 Je say ben que l'on en donne	Je sais que l'on en donne
132 Eu savant, eu biau z-esprit,	Aux savants, aux beaux esprits,
133 Mai le bonne gen de thiatre	Mais les bonnes gens de théâtre
134 De Paris et de Lyon,	De Paris et de Lyon,
135 Y z-aimon ben mieu le piastre	(Ils) aiment bien mieux les piastres
136 Et le lory su le cayon.	Et le laurier sur le cochon.

XVIII	XVIII
137 Brava dama intendanta	.....
138 ... pidia compassion	
139 ... supliqua dolenta	
140 ... ma capitation	
141 ... rai en attente	
142 ... na moderation,	
143 ... de la ...	
144 ... a bonne action.	

Vers 128 « applaudirent ».

Vers 130 Allusion à la chanson de Reverony : *On aduisi de coronnes / De lauri, de sarpolet. Nerte* « myrte » Puitspelu, FEW MYRTA VI, 3, 316 b.

Vers 135 *piastre* s.f. « Monnaie imaginaire ; Avoir de piastre = avoir de l'argent », Puitspelu *Littré*.

Vers 136 Comme condiment.

Vers 140 L'auteur paie l'impôt personnel appelé capitation, qui, supprimé en 1697, fut rétabli en 1701 et subsista jusqu'à la Révolution.

LEÇONS DU MANUSCRIT

1 *que tey* ; — 6 *n'a téy . . . zieu* ; — 7 *zabille* ; — 13 *decrire* ; — 25 *zautro* ; — 27 *zapotro* ; — 30 *lauter Dieu* ; — 31 *lechina* ; — 32 *zieu* ; — 39 *laubada* ; — 40 *lattendiant* ; — 46 *(garçon)* ; — 47 *zetioule* ; — 57 *zetiant* ; — 59 *nétiant* ; — 62 *qua* ; — 64 *senvoli* ; — 67 *dela . . . ala* ; — 69 *zun* ; — 70 *sacropit* ; — 75 *dén* ; — 78 *l'y* — 83 *l'y . . . le zale* ; — 86 *l'ou* ; — 87 *nozet* ; — 90 *zala* ; — 94 *sagrognit* ; — 95 *zorille* ; — 96 *zun* ; — 104 *senvant* ; — 119 *zensorcelle . . . zachatit* ; — 132 *zesprit* ; — 135 *y z aimon.*

Lyon. Simone ESCOFFIER, Anne-Marie VURPAS

ABRÉVIATIONS

Puitspelu — N. du Puitspelu, *Dictionnaire Etymologique du patois lyonnais,* Lyon 1890. Slatkine Reprints, Genève 1970.

Puitspelu *Littré* — N. du Puitspelu, *Le Littré de la Grand-Côte,* Lyon 1894, et Lyon 1980.

FEW — W. von Wartburg, *Französisches Etymologisches Wörterbuch,* Bonn 1928 . . .

Gras — L. P. Gras, *Dictionnaire du patois forézien,* Lyon 1863. Slatkine Reprints, Genève 1970.

DTF — A. Devaux, *Dictionnaire des Terres-Froides,* Lyon 1935.

GPFP — A. Durrafour, *Glossaire des Patois Francoprovençaux,* Paris 1969.

ALLy — *Atlas Linguistique et Ethnographique du Lyonnais,* par P. Gardette, Lyon 1950-1976.

ALJA — *Atlas Linguistique et Ethnographique du Jura et des Alpes du nord,* par J. B. Martin et G. Tuaillon, Paris 1971 . . .

ALF — *Atlas Linguistique de la France,* par Gilliéron et Edmont, Paris 1902-1910.